arbres ciel colline

d'après des extraits de *Constitution d'un tableau* de Rémy Zaugg

Conception Annabel Vergne
Texte Rémy Zaugg
Voix Agnès Pontier
Son Jean Baptiste Lévêque
Ingénieur du son Laurent Neumann

Durée 35 minutes

Le visible ne compte tant pour moi, n'a pour moi un prestige absolu,
qu'à raison de cet immense contenu latent de passé, de futur et d'ailleurs,
qu'il annonce et qu'il cache.
Maurice Merleau-Ponty - *Phénoménologie de la perception*

Photo : Annabel Vergne, 2007

arbres ciel colline a été créé le 25 août 2007 en Bourgogne sur le site de Blessey, pour lequel Rémy Zaugg a conçu une œuvre à l'échelle du paysage. *arbres ciel colline* a été présenté dans le cadre du festival *Entre cour et jardins 2007* en collaboration avec Le Consortium - nouvelles scènes - Dijon.

Contact
le petit bureau - Claire Guièze : 06 82 34 60 90 - claire.guieze@wanadoo.fr

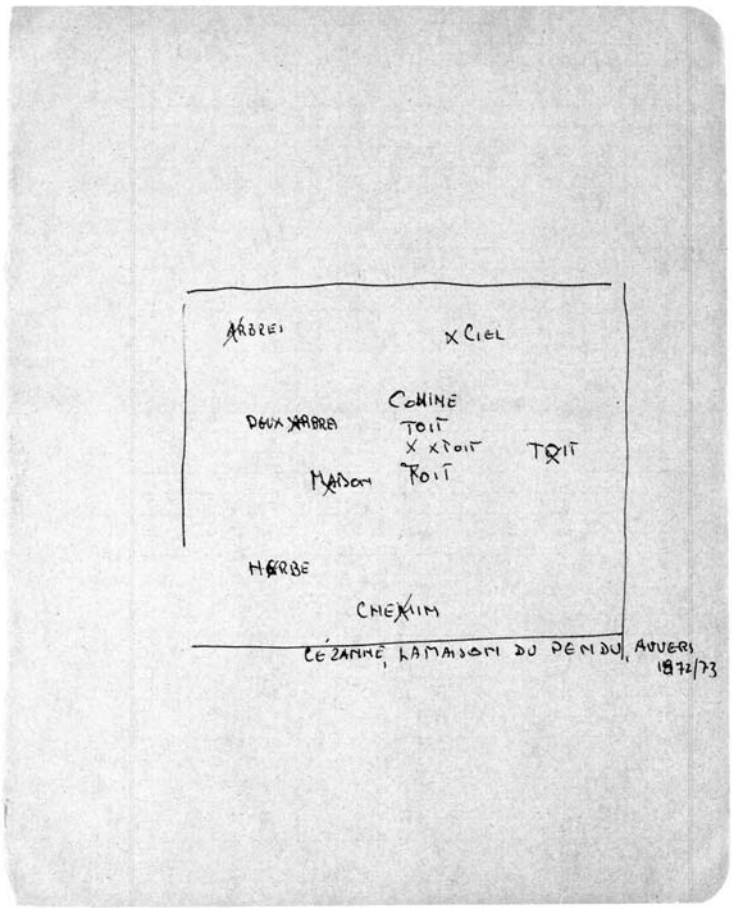
arbres ciel colline

d’après des extraits de *Constitution d’un tableau* de Rémy Zaugg

Sommaire

Présentation générale	p 4
Intentions	p 5 à 6
Texte / Choix des esquisses	p 7 à 10
Biographies	
Rémy Zaugg	p 11
Annabel Vergne	p 12
Presse	
Télérama	p 13
Les inrockuptibles	p 14
Esquisses 1, 3, 8, 23, 24, 27 / Annexe	p 15 à 20

Le jardin de Rémy Zaugg à Mulhouse-Pfastatt. Photos : André Morin



Rémy Zaugg - *27 esquisses perceptives d'un tableau, 1963-1968, n°1.*
Page de carnet, stylo-bille, 22,1 x 17,7 cm.

Projet

Le projet s'appuie sur le texte *Constitution d'un tableau* écrit par l'artiste Rémy Zaugg entre 1963 et 1968. L'auteur propose une étude perceptive à travers 27 esquisses descriptives du tableau *La maison du pendu* peint par Cézanne en 1872-73.

Ce tableau est décrit (perçu) comme **un paysage générique** composé d'un chemin, d'un talus, de quelques arbres, de quelques maisons, de rares fenêtres, des toits avec des cheminées, une colline, un village au loin, le ciel…

C'est aussi en tant que **texte générique** sur une **perception en acte** que je souhaite utiliser ce texte.

Le jardin comme envers de la peinture

Au départ de ce travail de perception, Rémy Zaugg veut apprendre à voir, il veut découvrir les mécanismes de la perception, comprendre la structure d'un tableau et plus largement, étudier comment la perception d'une peinture se constitue pour celui qui la regarde.

En juillet 2004, je rends visite à Rémy Zaugg dans son atelier de Pfastatt.
De la fenêtre de sa cuisine, je découvre son jardin, planté uniquement d'arbres aux différentes nuances de verts, de gris, de bleus. Des parties d'ombres et de lumières, des taches colorées, à l'échelle d'un paysage. Il me dit que ce jardin a à voir avec Cézanne. Plus tard, sur le chemin du retour, je commence à comprendre… Rémy Zaugg étend la peinture hors de la peinture ou plutôt, par association, il rend la réalité peinture, représentation du monde, comme un monde qui se montrerait lui-même grâce au prisme de la peinture. Mon voyage de retour en train fut donc un long défilement de couleurs, de touches, de sensations, et je regardais les forêts comme j'aurais regardé une peinture. Non pas seulement comme une image mais comme un moyen de regarder autre chose, une forme de rêverie personnelle.

Par une phrase sur son jardin, il a retourné le monde et l'a rendu potentiellement représentation. C'est ce rapport simple et bouleversant qui fait apparaître le réel comme une perception personnelle, une peinture personnelle, pour soi seul, où la perception du réel et son interprétation sont autorisées à être prioritaires sur sa réalité.

La part manquante
ou le spectacle invisible

Constitution d'un tableau est un **outil de lecture**, **un programme d'analyse** qui peut servir de trame à toute autre chose que l'étude de la peinture. Je souhaite en faire un texte de théâtre pour un projet de spectacle.

Ce qui m'intéresse, c'est cette progression descriptive en 27 strates, cette synesthésie des objets décrits, des couleurs, des intensités, de la géométrie, de la touche, cette superposition des perceptions jusqu'à l'imagination de ce qui est invisible, dans la planche 23 : la présence d'un habitant.

> *… la perception, dans son désir de voir une ligne, prolonge la ligne du bord du toit jusqu'au point névralgique en idéalisant la ligne en escalier qui va du haut de l'ombre entre le tronc filiforme jaune clair et le tronc brun orangé - ombre grisâtre bleutée dans laquelle **j'imagine, discerne ou reconnais** un petit homme debout derrière la crête, visible à peu près jusqu'aux genoux, ses cheveux foncés plaqués contre le crâne, portant peut-être un foulard et vêtu d'une veste grise - à l'intersection entre le tronc brun orangé se détachant de la façade claire blanchâtre et la crête légèrement verte du talus, puis passe par le bord vert bleuté du côté arrière du talus situé en contre-bas de la petite place…*

Je propose de faire **entendre les textes en voix off** , diffusé dans un casque audio, pour qu'il appartienne à la perception du spectateur. C'est un texte sans corps. Ces textes constituent la trame d'un paysage-fantôme ; une cartographie s'invente et se modifie au fur et à mesure des planches : l'image se précise par la succession et la superposition dans le temps des descriptions du tableau.

A cette trame, j'ajoute un lieu, **un lieu existant**, un paysage naturel ou urbain, qui fait écho sans lui ressembler à celui décrit dans *La maison du pendu*. Je pose la grille du texte sur un espace réel et j'en observe les nouveaux contours. Le texte que le spectateur entend, concerne la végétation, le ciel, les couleurs ou la composition. Ce texte face à un lieu, devient alors un mode d'emploi pour voir le paysage devant soi. Nécessairement, **des correspondances entre les mots et le réel vont se créer**. Des dissonances et des tensions aussi.

On entend : … *petite ouverture obscure*… On cherche dans le paysage réel cette *petite ouverture obscure*. On la trouve ? On ne la trouve pas ? On déforme ? On tord ? On fait exister une autre ombre pour la remplacer ? On invente, on déplace, on analyse… Que se passe-t'il ? **Qu'est-ce qui se construit là dans la part manquante de la description ?**

La superposition d'un dispositif d'écoute et d'un dispositif de regard oblige le spectateur à agencer les informations qu'on lui donne, à inventer un nouvel objet, un nouvel espace recomposé temporairement par ses perceptions, né de **la confrontation de ces deux présences**. Selon la priorité que le spectateur donne au texte ou au lieu, la *part manquante* n'est pas la même. Cette *part manquante* est le cœur de la représentation car elle est **l'endroit de l'interprétation**.

Dans ce dispositif scénique, **l'événement est invisible**. Il se construit différemment pour chaque spectateur. Il advient involontairement par associations. Le texte et le lieu sont des stimuli pour interpréter et ***réaliser***[1] **ses perceptions**.

1- *Réaliser*, au-delà de sa signification d'accomplissement, signifiait pour Cézanne *rendre réel*.
in *Cézanne : la logique des sensations organisées* - Lawrence Gowing

L’expérience de la variation

L’expérience de perception est aussi une expérience de répétition, d’apprentissage et de variation. La perception d’un objet s’étudie dans le temps et par strates successives. C’est pourquoi je propose de donner rendez-vous au public dans un paysage choisi, pour *entendre/voir/percevoir* ce lieu.
Le dispositif sonore permet aux spectateurs de déambuler dans un périmètre choisi en écoutant le texte. Le dispositif d’écoute est individuel : un casque audio est distribué à chaque spectateur. Celui-ci entend en voix off la description du paysage. La bande sonore n’est pas en écoute libre mais émise pour tous par ondes UHF (Ultra Hautes Fréquences). Le spectateur est ainsi invité à une expérience individuelle par son déplacement et ses choix d’observation mais aussi collective, par le principe de diffusion de la description.

Blessey - 25 août 2007

Quartier de la Fontaine d’Ouche - Dijon - 26 août 2007

Jardins de Barbirey - 1er septembre 2007

Reims - 9 septembre 2007

arbres ciel colline a été présenté à Blessey, Dijon, Barbirey et Reims dans le cadre du festival *Entre cour et jardins 2007* en collaboration avec Le Consortium - département nouvelles scènes à Dijon. Jusqu’à présent, il a été présenté dans cinq sites différents.

Repérages

Ce projet nécessite de découvrir dans chaque ville un lieu propice à la rencontre entre cette description picturale et un espace réel. Un repérage préalable est absolument nécessaire. Les lieux devront permettre de grands déplacements du regard et être suffisamment étendus ou pleins pour initier la contemplation. Un périmètre d’écoute sera à définir en fonction de chaque paysage.

Texte / Esquisses 1, 3, 8, 23, 24, 27

Constitution d'un tableau

Titre du projet :

arbres ciel colline

d'après des extraits de *Constitution d'un tableau*, de Rémy Zaugg

Les textes sélectionnés sont les esquisses 1, 3, 8, 23, 24, 27.
Les esquisses sont gardées dans leur intégralité sauf l'esquisse 23 dont j'ai choisi les pages 126 et 127.
La durée totale de la bande sonore est de 35 minutes.

Sélection

Esquisse 1
Les objets sont génériques. Ils sont pris dans leur plus simple définition (nom).

Esquisse 3
Les objets sont associés à des couleurs. Ils s'enrichissent (nom + couleur).

Esquisse 8
Les objets sont vus et perçus : différents niveaux de lecture pour les lire, les voir, les entendre. Les notions de surfaces colorées apparaîssent avec de plus grandes nuances dans la description des couleurs. Une méthodologie se construit : *Lancer la perception • • • • vouloir dire pour percevoir • • • • Vouloir dire pour percevoir. Ensuite la perception... impossibilité de dire. • • • • dire le vu pour voir*

Esquisse 23
La sélection des pages 126 et 127 nomme de nombreuses fois le bord de la reproduction. Le texte inscrit l'image dans un cadre face à un spectateur. L'œil du spectateur vient régulièrement s'arrêter au bord de l'image pour mieux cerner ses limites perceptives et retourner fouiller l'image. Tous les niveaux de perception sont rassemblés : les objets, les nuances colorées, la facture du peintre (touche oblique), les dimensions (petites touches verticales), la structure de l'image et ses lignes de force, la perception du cadre de l'image (bord de la reproduction), le support imprimé (papier), le lieu de la perception (livre dressé verticalement sur la table). Au début du texte, le terme d'*espace de la fiction* apparaît pour remplacer le mot image, comme une invitation à investir physiquement et fictionnellement la description.

Esquisse 24
La couleur localise et définit l'objet. Elle devient prioritaire sur lui.

Esquisse 27
La couleur est pure et n'appartient plus à la représentation d'un objet. Distribuée dans l'espace du tableau, elle prend toute la place et se fait monochrome.

Vous trouverez en annexe les textes sous forme d'esquisses perceptives telles qu'elles sont imprimées dans l'édition du livre «Constitution d'un tableau».

Esquisse 1

arbres • • • • ciel • • • • colline • • • • deux arbres • • • • toit • • • • toit • • • • toit • • • • toit • • • • maison • • • • herbe • • • • chemin • • • • Cézanne, la maison du pendu, Auvers 1872/73

Esquisse 3

arbres oranges • • • • troncs jaunes • • • • ciel bleu • • • • ciel • • • • colline • • • • montagne • • • • branches • • • • village • • • • village • • • • village • • • • pré • • • • toit • • • • deux arbres • • • • arbres • • • • façade • • • • cheminée rouge • • • • maison • • • • toit • • • cheminée rouge • • • • cheminée • • • • toit • • • • fenêtre • • • • cheminées rouges • • • • toit • • • • monticule • • • • fenêtre • • • • mur blanc • • • • herbe • • • • porte bleue • • • • herbe • • • • chemin

Esquisse 8

trois troncs oranges • • • • ciel bleu • • • • ciel bleu outremer • • • • ciel bleu cobalt / deux petits arbres oranges et bruns • • • • touches brunâtres branches foncées / touches foncées coups de pinceau obliques filiformes violacés (ciel) • • • • cheminée claire jaunâtre • • • • ciel • • • • orange jaune • • • • ciel clair bleuté jaunâtre rougeâtre • • • • crête de colline / faîte du toit • • • • touches brun rouge • • • • ciel clair bleuté • • • • colline • • • • tache brune • • • • tache rouge • • • • tache ocrée • • • • chaîne de collines • • • • violet • • • • violet • • • • bord du toit orange et blanc • • • • toit bleuâtre • • • • pan du toit taches branches coups de pinceau • • • • toit verdâtre / branchage clair ocre • • • • champs verdâtres / forêts violacées bleuâtres • • • • taches jaune ocre / violacé bleuté • • • • villages, maisons claires ocres / arbres, forêt violacée verte • • • • façade triangulaire ocre orangé • • • • prairies vert bleu, tache orange • • • • faîte bleuté tache brunâtre orangé • • • • prairies vert jaunâtre • • • • zone indistincte • • • • taches jaunes • • • • cheminée rouge et rouge clair • • • • grande cheminée claire • • • • tache bleu clair • • • • cheminée rouge et rouge clair • • • • toit foncé violet • • • • tronc brun orange • • • • toit foncé violet • • • • façade claire jaune orangé ou plutôt forme claire jaune orange qui est investie d'une fonction représentative par son contexte • • • • grand toit • • • • deux cheminées • • • • vert • • • • trois taches rouges, une avec une traînée d'ocre • • • • toit foncé violet, taches obliques claires • • • • cheminée rouge et rouge clair • • • • cheminée rouge et rouge clair • • • • touches vertes, vert jaune, ocre • • • • toit vert • • • • toit violet foncé • • • • tronc clair orangé avec ombre foncée • • • • ouverture petite fenêtre foncée • • • • fenêtre foncée tache rouge brun • • • • surface claire gris ocré • • • • plan clair ocre • • • • zone foncée • • • • tache vert gris • • • • orange • • • • tache grise • • • • façade rosée (minuscule tache rouge) • • • • toit • • • • violet • • • • violet / bleu • • • • verdure bleutée • • • • fenêtre rectangulaire foncée, bleutée violacée • • • • touche jaune • • • • violet rouge • • • • lumière • • • • ombre • • • • arête verticale • • • • branches jaune clair, touches oranges • • • • tronc brun jaune • • • • pan de mur filiforme • • • • grande façade claire blanche orangée • • • • façade claire oblique orangée • • • • tache, touche gris clair bleuté • • • • touche foncée verdâtre • • • • toit • • • • tache orange jaune • • • • violet • • • • arête verticale • • • • touche jaune • • • • bord du toit • • • • ligne vert bleuté foncé • • • • taches foncées bleues ouverture dans le mur • • • • taches ocres / rouges • • • • herbe vert bleuté avec tache vert-jaune • • • • mur clair orange recouvert de vert jaune grisâtre • • • • porte rectangulaire bleue avec tache brun rouge • • • • pan de mur gris bleu bleuté gris • • • • taches claires oranges / terre • • • • arête foncée violette • • • • monticule herbeux • • • • herbe verdâtre • • • • chemin rectiligne clair ocré orangé • • • • place claire ocrée orange • • • • touche ocre orange • • • • herbe zone d'ombre vert bleu foncé • • • • ocre • • • • zone

de lumière • • • • talus • • • • tache orange • • • • foncé bleu • • • • bord vertical du talus vert jaune foncé • • • • bord du talus foncé verdâtre • • • • herbe vert / bleu • • • • touches taches orange rouge clair (rosé) touches bleutées vertes • • • • plan ocre verdâtre • • • • gris ocre (chemin) • • • • touche gris bleuté • • • • tache touche claire jaune orange • • • • grandes taches ocre gris • • • • signature rouge • • • • vert jaunâtre • • • • vert bleuté • • • • chemin / place ocre grisâtre clair • • • • écrire pour voir • • • • Lancer la perception • • • • vouloir dire pour percevoir • • • • Vouloir dire pour percevoir. Ensuite la perception... impossibilité de dire. • • • • dire le vu pour voir

Esquisse 23 / pages 126 et 127

Bord de la reproduction, droite idéale, droite géométrique, illustration de la définition géométrique; bleu, bleu cobalt; bleu clair cobalt; bleu; ciel; bleu du ciel; ciel bleu; bleu comme la couleur du ciel, d'où le bleu ciel du bleu près du bord de la reproduction; bleu du ciel du premier plan du ciel — le bleu du ciel et l'orange des troncs ne font qu'un dans la complémentarité. Contraste bleu orange. Ce contraste est le plus violent de la reproduction. Là, là-haut, près du bord de l'image, troncs et arbres sont très dessinés, la forme très travaillée, presque ciselée au regard du plan ocre verdâtre du bas de l'image qui, lui, semble à peine esquissé. Ainsi la prégnance du premier plan de l'espace de la fiction est contrecarrée par celle des formes et celle des contrastes de couleur —, surface bleu cobalt cœruleum clair, bleu le plus pur du ciel, surface homogène la plus grande du ciel et peut-être de toute la reproduction, tronc orange jaune, ombres violacées carmin, petites touches verticales bleu clair ou plutôt clair bleu cobalt, touches bleu clair, bleu outremer sur le clair bleu cobalt, faîte violacé verdâtre du toit verdâtre sombre, branche oblique foncée verdâtre brunâtre ou du moins violacée, touches obliques discontinues sur du bleu clair verdi ou jauni, bleu vert clair, bord de la reproduction, touche foncée oblique grisâtre verdâtre, ligne hésitante mais oblique sur le bleu vert clair, touche (grande) bleu outremer ou violacé clair, tache brun orange branchage, surface oblique allongée bleu outremer, fine branche oblique brunâtre grisâtre, bleu clair, bord de l'image, bleu clair, petite tache touche trait tache brun violet gris, branche branchage, tache brun violacé gris partiellement sur une branche oblique foncée, ciel bleu outremer clair, extrémité de la branche oblique foncée, bleu clair, bleu clair allongé vertical, bord de l'image, bleu vert clair sous le bleu clair allongé vertical, deux extrémités d'une branche foncée, discontinuité vert bleu clair (ciel) dans la branche foncée, branche foncée verdâtre violacée brunâtre, bleu vert clair jauni, deux touches relativement grandes et marquées bleu violacé clair séparées l'une de l'autre par un mince trait brunâtre rouge avec un court filet de blanc, branche fine — ces deux touches bleu violacé dans le branchage appartiennent plus à la masse du branchage sombre au-dessus du toit verdâtre qu'au ciel bleu — bleu vert clair à peine jauni, tache bleu outremer clair sur le bleu vert clair et en partie sur une surface bleu outremer clair, surface bleu outremer clair, bord de l'image, le bleu outremer clair, pointe de l'extrémité arquée d'une longue branche oblique foncée vert-brunâtre sur le ciel bleu, le bleu outremer clair, bleu clair bleu clair jauni bleu clair rosé, bleu clair, points clairs rosés et jaunis, bleu clair, tache bleu outremer clair bleu clair, bord de l'image, bleu clair, bleu clair rosé violacé, bleu clair, bleu clair cobalt clair, bleu outremer clair, tache bleu outremer ocré sur le bleu outremer clair, bleu outremer clair au bord de l'image, bleu clair clair à peine jauni, touche bleu violacé clair, bleu clair ocré, petites taches claires jaunies au bord de l'image, touche bleu clair jauni verdi, bleu clair rosé, bleu clair jauni, bleu clair ocré, bleu clair outremer, coin géométrique de l'image, bleu clair, bleu clair cobalt, bleu clair, bord latéral de l'image, tache jaune clair, suite de touches horizontales claires jaunâtres bleutées verdies sur le bleu clair

rosé violacé; ciel bleu; pointes foncées des branches obliques en dessus du toit sombre verdâtre brunâtre, bleu clair, clair verdi bleu clair jauni clair, bleu clair touches bleu clair cobalt clair sur du clair jauni bleuté clair sur du clair bleuté rosi, bleuté violacé, bleuté verdi, jauni bleuté, tache claire bleutée jaunâtre, clair bleuté jauni clair, tache claire bleutée ocrée claire verdie; clair bleuté jauni rosé clair bleuté violacé rosé — au-delà du bleu clair cobalt ou outremer d'en dessus —, clair violacé rosé clair clair vert bleu jauni, clair gris bleuté clair, clair violacé, clair bleuté jauni, clair bleuté verdi, larges touches obliques bleu clair, jaune clair gris clair gris bleuté gris rose jaunâtre, touches empâtées horizontales claires jaunies, rosées, violacées sur le bleu clair et le clair jauni rosi, clair bleui, clair bleui rosé, nuance rose, clair bleu clair verdi, jauni, rosé, clair rosé, clair jauni verdi, bord de la reproduction, papier blanc jaunâtre lumineux jaune clair gris, bord de la page du livre dressé verticalement sur la table, bord latéral de la page ou du livre.

Esquisse 24

bleu (ciel) • • • • bleu (ciel) • • • • bleu (ciel) • • • • bleu • • • • bleu • • • • bleu (toit) • • • • bleu (colline) • • • • bleu (forêt) • • • • bleu (ombre) • • • • bleu (arbres) • • • • bleu • • • • bleu • • • • bleu (cheminée) • • • • bleu (mur?) • • • • bleu • • • • bleu (toit) • • • • bleu (fenêtre) • • • • bleu • • • • bleu (toit) • • • • bleu • • • • bleu (plante grimpante) • • • • bleu • • • • bleu (porte) • • • • bleu • • • • bleu • • • • bleu (herbe) • • • • bleu (pan de mur) • • • • bleu (bord du chemin) • • • • bleu (herbe) • • • • bleu (ombre) • • • • bleu (chemin) • • • • bleu

Esquisse 27

vert • • • • vert • • • • vert • • • •

Rémy Zaugg

Rémy Zaugg est né à Courgenay en 1943. Il est mort le 23 août 2005 à Bâle.

L'œuvre de Rémy Zaugg est une expression concrète et singulière. Par des mots simples et directs, elle s'inscrit comme un révélateur de questionnements.

Le point de départ de son travail vient de la confrontation de l'artiste à une peinture de Barnett Newman, *Day Before One* (1951, Kunstmuseum de Bâle). Placé devant l'énigme de ce tableau, Zaugg entreprend une réflexion sur les conditions de perception de la peinture.

Entre 1963 et 1968, il réalise une série de 27 esquisses: *Constitution d'un tableau*. Il s'agit de feuilles arrachées d'un cahier d'écolier, sur lesquelles le peintre note ses observations à partir du tableau de Paul Cézanne, *La Maison du pendu*. Si dans un premier temps la perception est dénominative - arbre, ciel, chemin -, elle se colore ensuite pour devenir picturale - plans, touches, taches, tonalités. En nommant ce qu'il voit, en s'obligeant à affiner l'acuité de son regard, Rémy Zaugg développe un vocabulaire agissant dans l'actualité de la présence de l'œuvre face à l'homme, comme dans celle de l'homme face à elle.

Le prolongement logique de ce travail est sa réflexion sur *le lieu disant l'œuvre*. En 1986, il prononce au Kunstmuseum de Bâle une conférence intitulée *Le musée des Beaux-Arts auquel je rêve ou le lieu de l'œuvre et de l'homme* dont le texte fera date auprès d'architectes suisses tels Jacques Herzog & Pierre de Meuron, Annette Gigon & Mike Guyer ou Peter Zumthor.

Les œuvres de Rémy Zaugg s'offrent au spectateur dans leur matérialité silencieuse.

Annabel Vergne

Annabel Vergne est née à Angoulême en 1972. Elle vit et travaille à Paris.

A partir de 1995, elle travaille comme scénographe aux côtés des metteurs en scène Jean Boillot, Romain Bonnin, Célia Houdart, Clyde Chabot, Yann Allégret, Isabelle Ronayette, Vincent Ecrepont et auprès des chorégraphes Hervé Robbe, Marie-Jo Faggianelli, Jean Christophe Boclé, Julika Mayer.

De 1994 à 1998, elle accompagne Jean Boillot sur des textes non théâtraux (une pièce radiophonique de Robert Pinget, une adaptation des contes du *Décaméron* de Boccace, une lecture des textes de Cortazar sous forme de parcours dans la ville). En 1998, elle est assistante de Claude Chestier, scénographe, pour *Marion de Lorme*, mis en scène par Eric Vigner (Théâtre de la Ville, 1999) et pour *Le silence de Molière*, mis en scène par Arthur Nauzyciel (CDDB, Lorient, 1999). Depuis 2002, elle collabore avec Clyde Chabot sur des dispositifs scéniques expérimentant la relation au spectateur.

Parallèlement à la scénographie, elle mène une recherche sur la notion d'habitation sous forme de dispositifs vidéo, à travers une série de témoignages vidéo avec des personnes ayant vécues dans des espaces de moins de $20m^2$ (Cité Internationale des Arts, 2001). *Un film de 8 minutes 30* fait suite à cette série. Il a été diffusé à Paris, à l'Institut Français d'Architecture et au Palais de Tokyo, à Nantes au Lieu Unique, en Suède au Nacka Konsthall et au Montenegro lors de la Biennale de Cetinje.

En résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris, elle rencontre Olivier Bardin, artiste. Ils s'intéressent ensemble à la constitution des images à travers l'écriture et la parole. En 2000, ils organisent la série des *Jeudis*, huit propositions pour créer une image. L'exposition *I want to see you, I want to talk to you in person* fait suite à cette collaboration (Ecole des Beaux-Arts de Nimes, 2001).

En 2004, elle commence à travailler sur les textes de *Constitution d'un tableau* et rencontre Rémy Zaugg. Cette rencontre sera déterminante pour l'orientation de sa recherche.

Annabel Vergne travaille actuellement à la scénographie de la prochaine création d'Isabelle Ronayette, du spectacle *A ma place*, écrit et mis en scène par Vincent Ecrepont et commence une nouvelle collaboration avec le chorégraphe Benoît Lachambre pour sa prochaine création *Bodyscan*.

Depuis 2006, elle enseigne la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

SCÈNES

CRITIQUES

BRAVO ★★★★ BIEN ★★★ PAS MAL ★★ BOF ★ HÉLAS ⊗

FESTIVAL PLURIDISCIPLINAIRE
ENTRE COUR ET JARDINS

★★★

Si un jardin, ça se cultive, alors ceux de Dijon et alentours bénéficient d'un traitement de faveur. Depuis 1999, des artistes s'en mêlent, invités, le temps du festival Entre cour et jardins, à présenter des créations qui collent au paysage. Un écrin scénographique pas comme les autres, où douze danseurs s'apprêtent par exemple (une idée de la chorégraphe Anne Collod) à se transformer en cabanes vivantes, avec l'aide d'un plasticien et « promeneur professionnel ». Dans un autre genre, une certaine Annabel Vergne a imaginé de nous faire entendre, dans des casques, face à la nature, un texte (de Remy Zaugg) inspiré par la contemplation d'un Cézanne. Aurait-on pu l'envisager pareillement dans un théâtre ? Peu probable... De même que les questions de corps (féminin et politique en particulier) de la chorégraphe Julie Nioche auront une résonance forcément particulière au pied d'un bâtiment industriel. C'est le « côté cour » du festival : un mur de femmes pour affronter une ligne de flammes et une lance à incendie... **C.B.**

Jusqu'au 15 septembre, à Dijon, Barbirey, Alésia (21), Reims (51). Tél. : 03-80-67-12-30.

les Inrockuptibles
144 RUE DE RIVOLI
75001 PARIS - 01 42 44 16 16

04 SEPT/10 SEPT 07
Hebdomadaire Paris
OJD : 36990

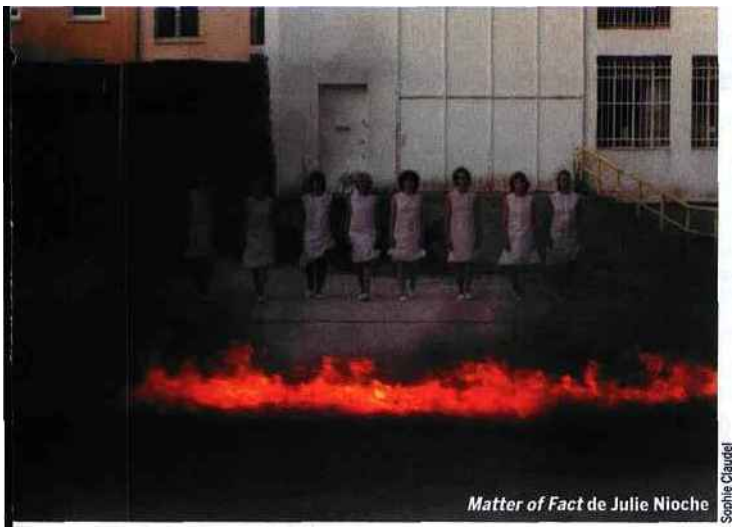
Surface approx. (cm²) : 158

Festival Entre cour et jardins

Jusqu'au 15 septembre à Barbirey-sur-Ouche, tél 03.80.67 12 30, www barbirey com

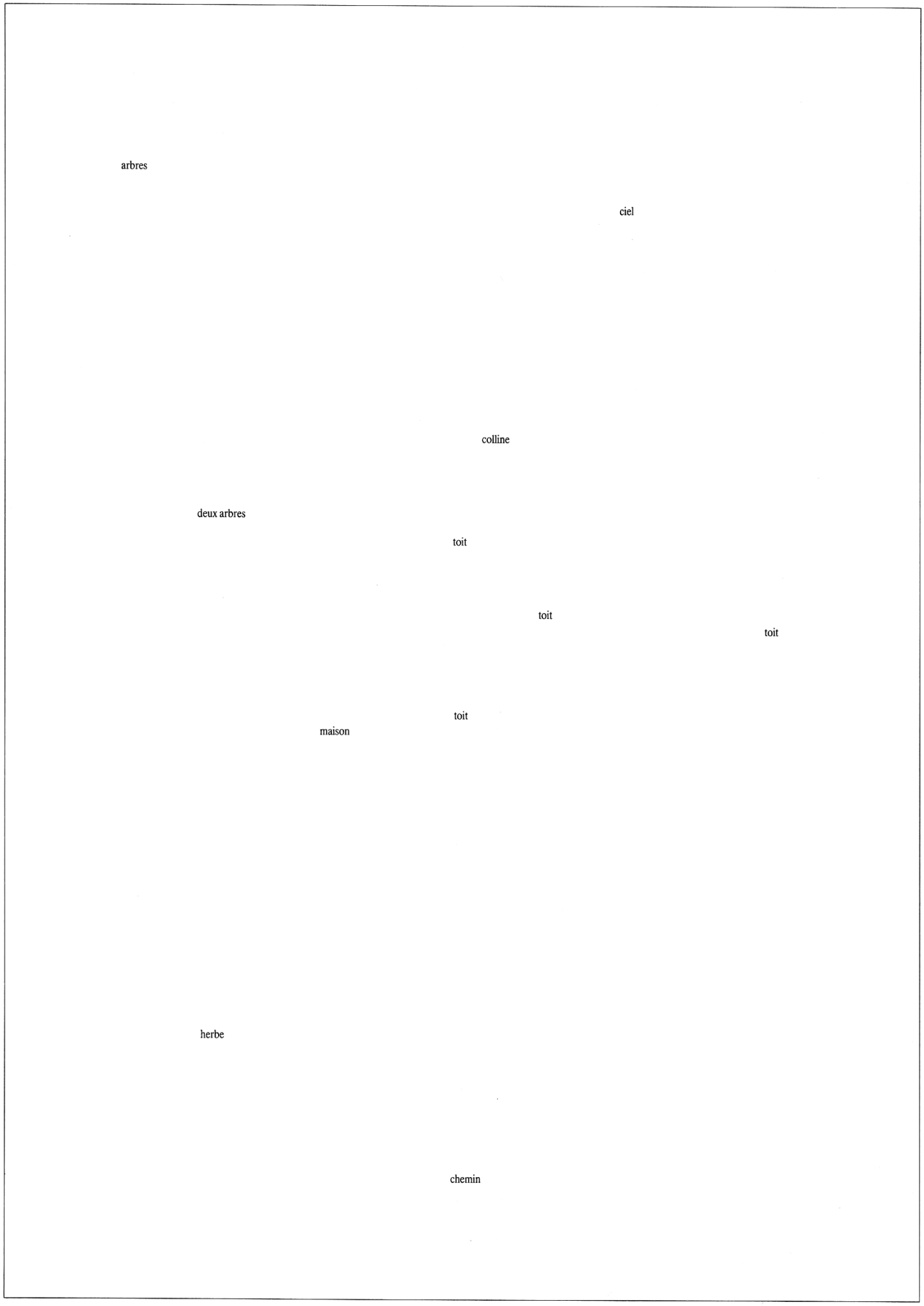
Deux propositions, deux femmes : Annabel Vergne et Julie Nioche illuminent la Côte-d'Or.

Il a beau s'être fait un nom en investissant des jardins de rêve comme ceux de Barbirey-sur-Ouche ou le parc de la Colombière à Dijon, ce festival sans pareil qui rythme la fin de l'été aime aussi jouer hors des sentiers battus. La preuve avec ce rendez-vous donné par Annabel Vergne, scénographe et bien plus, qui crée *Arbres ciel colline*. Casque sur la tête, le promeneur entend des passages lus du texte de Rémy Zaugg, peintre, qui commente *La Maison du pendu* de Paul Cézanne. Soit un déluge de *"touche foncée verdâtre"*, de *"façade orangée"* et autre *"ouverture dans le mur"*. Sauf que sous nos yeux, c'est une cité moderne, à la périphérie de Dijon, qui se dévoile avec ses alignements d'immeubles et son terrain de sport à pelouse artificielle, d'une teinte que Cézanne ne verra jamais.



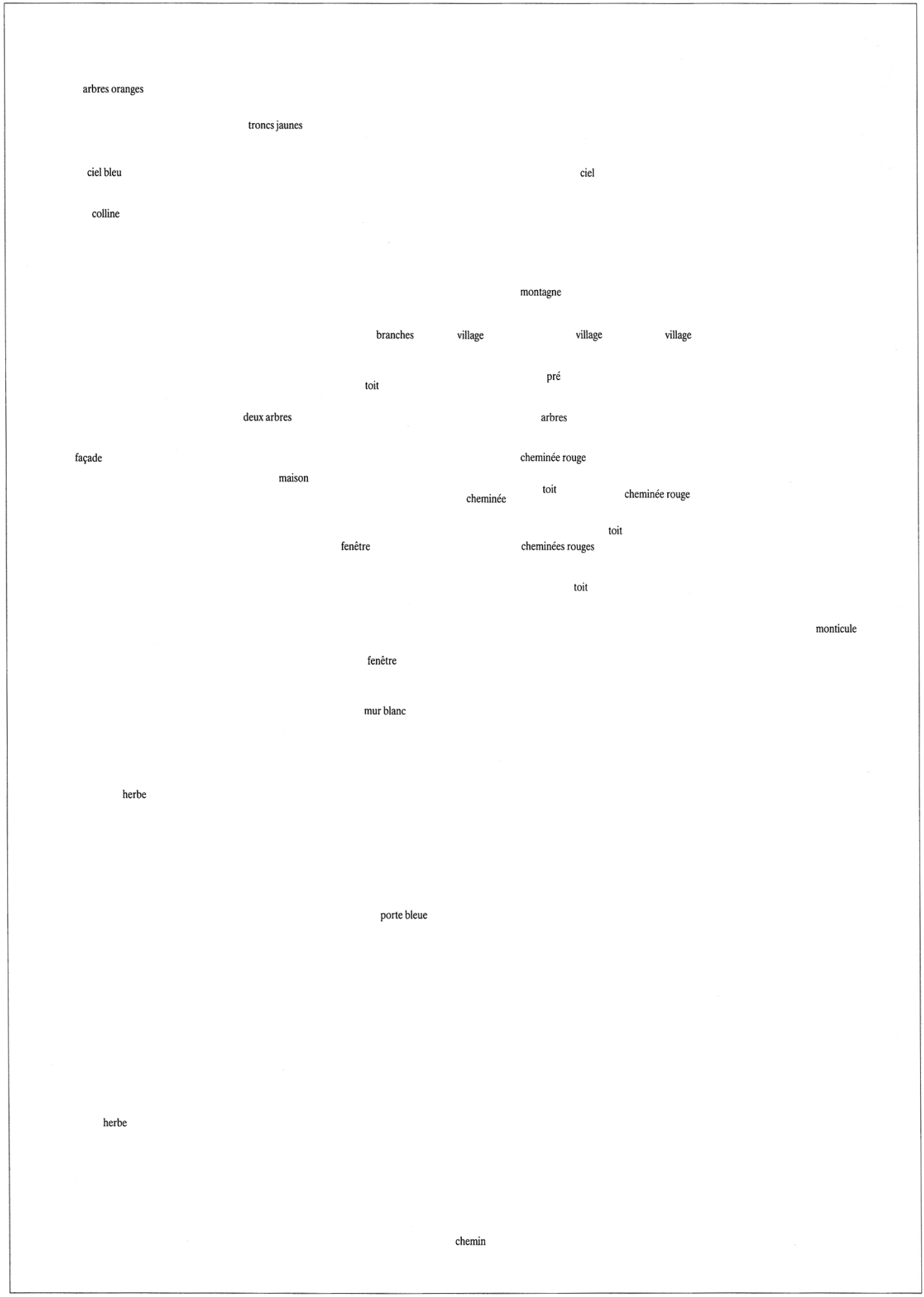
Matter of Fact de Julie Nioche — Sophie Claudel

De ces décalages vont naître des associations d'idées et une réflexion intense sur l'urbanisme actuel. Et lorsque la voix enchanteresse parle de *"dire le vu pour voir"*, on est happé définitivement. On finira cette balade auditive et sensible en plongeant dans une répétition de "vert" (le mot) qui semble déteindre sur ce faux gazon saturant l'espace et ces joueurs d'un soir, une bande de gamins multicolores dans tous les sens du terme. Investissant la cour de l'Usine, bâtiment en voie de rénovation arty, la chorégraphe Julie Nioche donnait une étape de son projet chorégraphique nomade *Matter of Fact*, rassemblement de danseuses ou autres l'ayant *"touchée"* ou *"questionnée"*. Derrière une ligne de feu poussée par le vent, quelques femmes dans de simples robes-tuniques de papier défient les visiteurs. Elles finissent par s'approcher, alors qu'on éteint la rampe de flammes. Le jet d'eau déchiquettera aussi leur seconde peau. Drôle de peloton d'exécution qui ferait acte de résistance pour tout dire. Cette performance dure à peine vingt minutes, le temps pour des voisins d'appeler les pompiers. Mais cet incendie intérieur n'était déjà plus. *Matter of Fact* n'a pas fini pour autant de laisser des traces dans notre mémoire **Philippe Noisette**

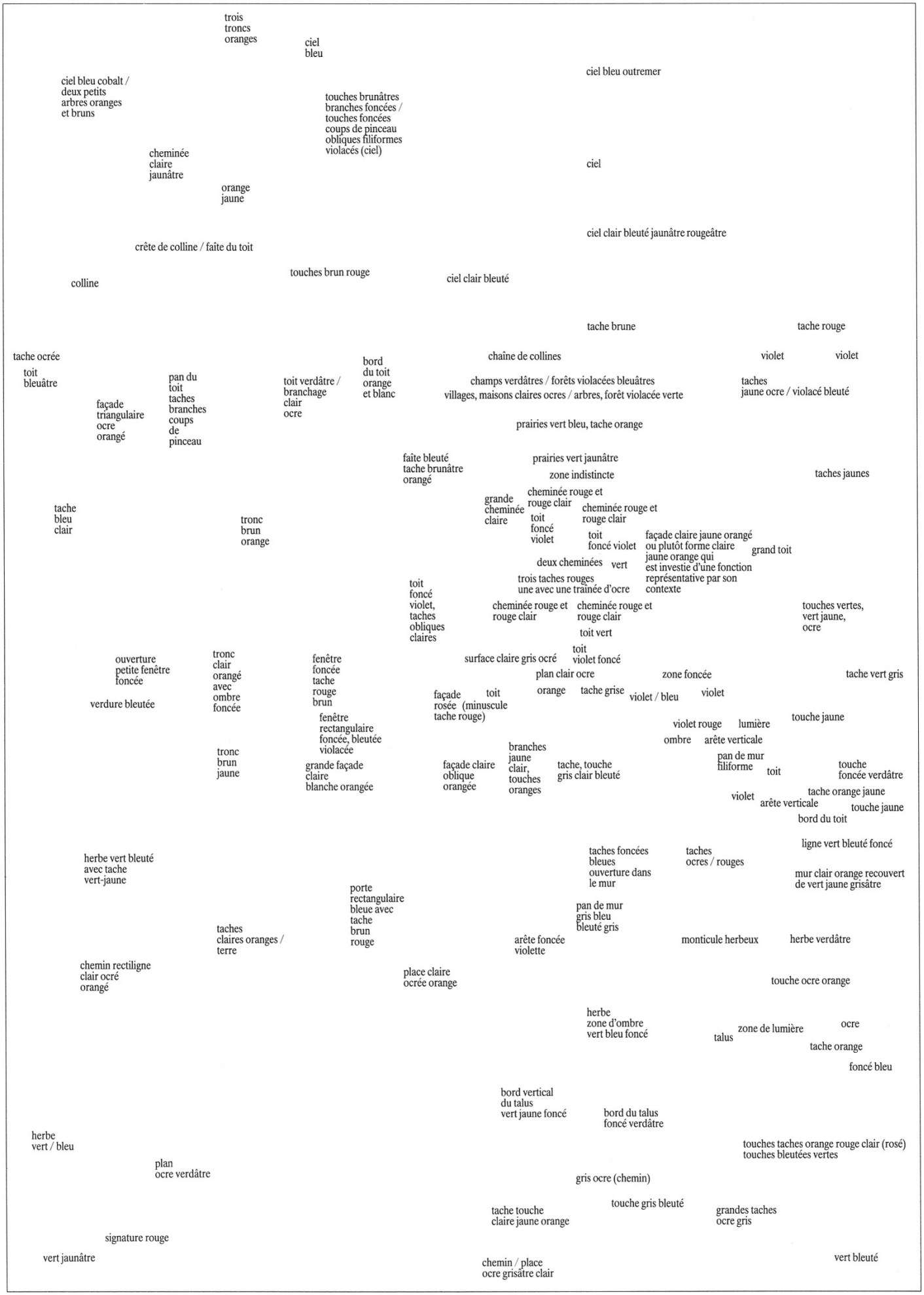


Cézanne, la maison du pendu, Auvers 1872/73

Esquisse 1


arbres oranges
troncs jaunes
ciel bleu
ciel
colline
montagne
branches
village
village
village
toit
pré
deux arbres
arbres
façade
cheminée rouge
maison
toit
cheminée
cheminée rouge
toit
fenêtre
cheminées rouges
toit
monticule
fenêtre
mur blanc
herbe
porte bleue
herbe
chemin

Esquisse 3



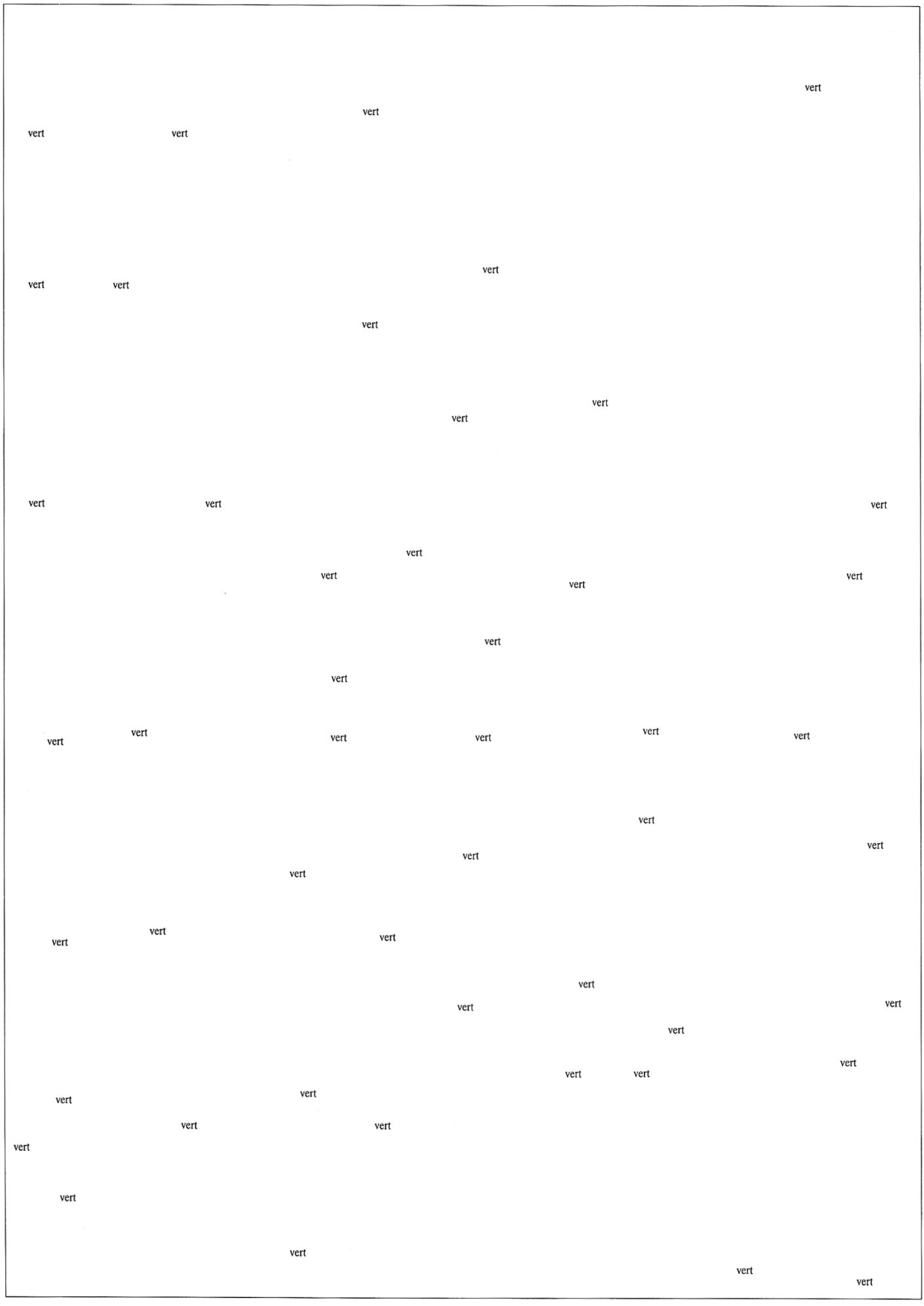
écrire pour voir Lancer la perception vouloir dire pour percevoir Vouloir dire pour percevoir. Ensuite la perception... impossibilité de dire. dire le vu pour voir

Esquisse 8

Bord de la reproduction, droite idéale, droite géométrique, illustration de la définition géométrique; bleu, bleu cobalt; bleu clair cobalt; bleu; ciel; bleu du ciel; ciel bleu; bleu comme la couleur du ciel, d'où le bleu ciel du bleu près du bord de la reproduction; bleu du ciel du premier plan du ciel — le bleu du ciel et l'orange des troncs ne font qu'un dans la complémentarité. Contraste bleu orange. Ce contraste est le plus violent de la reproduction. Là, là-haut, près du bord de l'image, troncs et arbres sont très dessinés, la forme très travaillée, presque ciselée au regard du plan ocre verdâtre du bas de l'image qui, lui, semble à peine esquissé. Ainsi la prégnance du premier plan de l'espace de la fiction est contrecarrée par celle des formes et celle des contrastes de couleur —, surface bleu cobalt cœruleum clair, bleu le plus pur du ciel, surface homogène la plus grande du ciel et peut-être de toute la reproduction, tronc orange jaune, ombres violacées carmin, petites touches verticales bleu clair ou plutôt clair bleu cobalt, touches bleu clair, bleu outremer sur le clair bleu cobalt, faîte violacé verdâtre du toit verdâtre sombre, branche oblique foncée verdâtre brunâtre ou du moins violacée, touches obliques discontinues sur du bleu clair verdi ou jauni, bleu vert clair, bord de la reproduction, touche foncée oblique grisâtre verdâtre, ligne hésitante mais oblique sur le bleu vert clair, touche (grande) bleu outremer ou violacé clair, tache brun orange branchage, surface oblique allongée bleu outremer, fine branche oblique brunâtre grisâtre, bleu clair, bord de l'image, bleu clair, petite tache touche trait tache brun violet gris, branche branchage, tache brun violacé gris partiellement sur une branche oblique foncée, ciel bleu outremer clair, extrémité de la branche oblique foncée, bleu clair, bleu clair allongé vertical, bord de l'image, bleu vert clair sous le bleu clair allongé vertical, deux extrémités d'une branche foncée, discontinuité vert bleu clair (ciel) dans la branche foncée, branche foncée verdâtre violacée brunâtre, bleu vert clair jauni, deux touches relativement grandes et marquées bleu violacé clair séparées l'une de l'autre par un mince trait brunâtre rouge avec un court filet de blanc, branche fine — ces deux touches bleu violacé dans le branchage appartiennent plus à la masse du branchage sombre au-dessus du toit verdâtre qu'au ciel bleu — bleu vert clair à peine jauni, tache bleu outremer clair sur le bleu vert clair et en partie sur une surface bleu outremer clair, surface bleu outremer clair, bord de l'image, le bleu outremer clair, pointe de l'extrémité arquée d'une longue branche oblique foncée vert-brunâtre sur le ciel bleu, le bleu outremer clair, bleu clair bleu clair jauni bleu clair rosé, bleu clair, points clairs rosés et jaunis, bleu clair, tache bleu outremer clair bleu clair, bord de l'image, bleu clair, bleu clair rosé violacé, bleu clair, bleu clair cobalt clair, bleu outremer clair, tache bleu outremer ocré sur le bleu outremer clair, bleu outremer clair au bord de l'image, bleu clair clair à peine jauni, touche bleu violacé clair, bleu clair ocré, petites taches claires jaunies au bord de l'image, touche bleu clair jauni verdi, bleu clair rosé, bleu clair jauni, bleu clair ocré, bleu clair outremer, coin géométrique de l'image, bleu clair, bleu clair cobalt, bleu clair, bord latéral de l'image, tache jaune clair, suite de touches horizontales claires jaunâtres bleutées verdies sur le bleu clair rosé violacé; ciel bleu; pointes foncées des branches obliques en dessus du toit sombre verdâtre brunâtre, bleu clair, clair verdi bleu clair jauni clair, bleu clair touches bleu clair cobalt clair sur du clair jauni bleuté clair sur du clair bleuté rosi, bleuté violacé, bleuté verdi, jauni bleuté, tache claire bleutée jaunâtre, clair bleuté jauni clair, tache claire bleutée ocrée claire verdie; clair bleuté jauni rosé clair bleuté violacé rosé — au-delà du bleu clair cobalt ou outremer d'en dessus —, clair violacé rosé clair clair vert bleu jauni, clair gris bleuté clair, clair violacé, clair bleuté jauni, clair bleuté verdi, larges touches obliques bleu clair, jaune clair gris clair gris bleuté gris rose jaunâtre, touches empâtées horizontales claires jaunies, rosées, violacées sur le bleu clair et le clair jauni rosi, clair bleui, clair bleui rosé, nuance rose, clair bleu clair verdi, jauni, rosé, clair rosé, clair jauni verdi, bord de la reproduction, papier blanc jaunâtre lumineux jaune clair gris, bord de la page du livre dressé verticalement sur la table, bord latéral de la page ou du livre.

bleu (ciel)
bleu (ciel)
bleu (ciel)
bleu
bleu
bleu (toit)
bleu (colline)
bleu (forêt)
bleu (ombre)
bleu
bleu (arbres)
bleu
bleu (cheminée)
bleu (mur?)
bleu
bleu (toit)
bleu (fenêtre)
bleu
bleu (toit)
bleu
bleu (plante grimpante)
bleu
bleu (porte)
bleu
bleu
bleu (herbe)
bleu (pan de mur)
bleu (bord du chemin)
bleu (herbe)
bleu (ombre)
bleu (chemin)
bleu

Esquisse 24


vert
vert
vert

Contact
le petit bureau - Claire Guièze : 06 82 34 60 90 - claire.guieze@wanadoo.fr

lisa layn fondée en 2006 par carole perdereau et annabel vergne
63 rue du château d'eau 75010 paris - n° siret : 49255804400011 - APE 923A